



MAI 2018 / No XXXVI

«Ne rien préférer à l'amour du Christ»

Pax

Sainte Gertrude

Le Cœur de Sainte Gertrude ou un Cœur selon le Cœur de Dieu



La zèle du cœur
de Gertrude

12



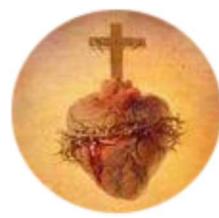
Sainte Gertrude

Le zèle du cœur de Gertrude



- V -

LE CŒUR DE SAINTE GERTRUDE



Chapitre 10 : Le zèle du cœur de Gertrude

L'abandon paisible du Cœur de Jésus au bon plaisir de son Père était l'acte suprême du zèle qu'il avait pour sa gloire : cet abandon constitue, en effet, le règne absolu de Dieu sur la volonté de l'homme ; mais Jésus voulait établir ce règne de Dieu dans toutes les âmes, et les sauver, en étendant le royaume de Dieu. Ce zèle du salut des âmes, qui dévora le Cœur de Jésus, brûla, comme une flamme, au cœur de son épouse Gertrude.

- I -

Ce fut le zèle des âmes qui la détermina à révéler les grâces les plus intimes dont le Seigneur la favorisa. On la vit, fréquemment, remettre à une autre heure son frugal repas, abréger le temps du sommeil, négliger le soin d'une santé débile, pour travailler au bien des âmes. L'oraison était pour elle un ciel anticipé ; mais, dès qu'une âme sollicitait le secours de sa charité, elle quittait l'oraison, abandonnait ses exercices les plus chers, et cela avec une allégresse de cœur qui rayonnait sur son visage.

Ses oraisons n'étaient guère, du reste, qu'une incessante prière qu'elle adressait à Dieu pour la sanctification croissante des justes et pour la conversion des pécheurs. Toujours patiente, affable, envers ceux que des défauts ou des vices empêchaient d'être pleinement à Dieu, elle ne pouvait cependant tolérer en eux ces défauts ou ces vices. On disait quelquefois à Gertrude : « Ne priez plus pour eux, ne leur donnez plus de conseils ! s'ils se damnent, vous n'aurez pas à répondre de leur damnation. - Ah ! répondait la Sainte, ces cruelles paroles me percent l'âme d'un glaive : j'aime mieux mourir que de jamais me consoler ainsi de la perte éternelle de mes frères ! »

Une des tristesses les plus habituelles et les plus profondes de son cœur était la pensée que tant de juifs, tant de païens vivaient et mouraient, peut-être, sans avoir part aux largesses de la miséricorde divine

- II -

Gertrude priait et s'immolait pour la conversion des infidèles et des pécheurs ; mais son zèle le plus actif s'attachait à poursuivre la sanctification des âmes justes qui vivaient près d'elle, dans l'état religieux, et qu'elle était chargée de gouverner. Jésus s'était, un jour, montré à elle portant péniblement sur ses épaules une maison immense : « Tu le vois, disait-il à son épouse, je suis écrasé sous le poids de cet édifice : c'est la Religion : l'édifice croule, aujourd'hui, de toutes parts, si peu d'âmes généreuses se rencontrent qui veuillent m'aider à le soutenir : ô ma bien aimée, compatis à ma lassitude. » Dès ce jour, la sainte épouse de Jésus se montra encore plus

vigilante, pour maintenir l'observation de la règle dans le monastère, et s'appliqua à l'observer elle-même avec une fidélité plus héroïque.

« Tout religieux, disait encore Notre-Seigneur à Gertrude, est obligé de travailler à la correction et à la sanctification de ses frères. Il doit leur donner de sages conseils, ou instruire les supérieurs des défauts qu'il remarque en eux, afin qu'il y porte remède. Que l'on se garde de s'excuser, en disant : Je ne suis pas chargé de corriger les autres, ou bien : Je ne vaux pas mieux qu'eux. Parler ainsi, c'est ressembler à Caïn, qui répondait à Dieu : Suis je donc chargé de veiller sur mon frère ? - C'est moi qui donne cette charge à tous les religieux, et s'ils laissent périr leurs frères, je leur demanderai compte de ces âmes, plus rigoureusement, quelquefois, qu'au supérieur lui-même. Car le supérieur ne remarque pas toujours aussi aisément les défauts des religieux qu'il doit gouverner. Ne pas travailler à corriger les fautes de son frère, c'est en être complice : or, s'il est écrit : Malheur à celui qui fait le mal, il est aussi écrit : Malheur à celui qui consent au mal : *Væ facienti, vœ consentienti.* »

Ces paroles de Jésus s'étaient profondément imprimées au cœur de Gertrude, et du vif sentiment qu'elles y avaient fait naître procédait l'énergie pénétrante de ses corrections. Sans oublier sa bénignité maternelle, elle donnait, au besoin, une telle vigueur à son accent, que les coupables tremblaient et les plus rebelles courbaient la tête.

Gertrude venait de corriger ainsi une des Sœurs qui lui étaient le plus chères, à cause de sa grande vertu : « Seigneur, disait, peu après, à Jésus Christ, la Sœur encore toute émue ; Seigneur, tempérez, je vous prie, ce zèle trop fervent de votre bien aimée Gertrude. - Quand je vivais sur la terre, répondit Jésus, la vue de l'iniquité allumait en moi le feu d'un semblable zèle. - Mais, reprit la Sœur, vous n'adressiez de dures paroles qu'à des hommes obstinés dans le mal. Gertrude est, quelquefois, sévère pour ceux mêmes que tous estiment et jugent bons. - Ceux d'entre les Juifs, répondit Notre Seigneur, qui s'élèverent le plus contre moi, passaient, aux yeux de tous, pour de très saints personnages. »

Ainsi Jésus excitait son épouse à poursuivre jusqu'à l'ombre du mal dans l'âme des justes, et il lui révélait, en même temps, comment elle devait espérer de sa miséricorde le salut des plus grands pécheurs : la crainte et l'amour activaient ainsi, tour à tour, le zèle de Gertrude.

Un prédicateur venait de dire, en présence de Gertrude, que nul ne peut être sauvé, s'il n'a la charité ou, du moins, un repentir de ses péchés procédant, en partie, d'un motif d'amour de Dieu : « Hélas ! pensa aussitôt Gertrude, que deviendront tant de pécheurs, qui semblent ne se repentir, à l'heure de la mort, que par le motif de la crainte de l'enfer ? » Jésus répondit : « Quand je vois approcher du dernier moment ceux qui ont eu pour moi quelque bon sentiment, ou fait en mon honneur quelques bonnes œuvres, à

l'instant même de la mort, et comme sur l'extrême frontière qui les sépare de l'autre vie, je me montre à eux avec un visage et des regards si doux et si tendres, qu'ils en sont touchés jusqu'au fond de l'âme, et ils produisent alors cet acte de repentir qui les sauve. Je voudrais que mes élus, en se souvenant de mes autres bienfaits, me rendissent grâces pour ce bienfait suprême de mon amour envers les pécheurs. «

Chapitre 11 : La reconnaissance du cœur de Gertrude

Jésus révélait à Gertrude tous les mystères de son amour pour elle, tous les mystères de son amour pour les pécheurs, et il invitait fréquemment son épouse à lui payer, au nom de tous, une dette que presque tous oublient, la dette de l'action de grâces. Gertrude fut reconnaissante ; sa vie, ses écrits sont une hymne d'action de grâces. Aussi nous contenterons-nous de reproduire, ici, la page suivante, empruntée à son livre ; elle manifeste l'esprit d'action de grâces qui animait le cœur de Gertrude³⁰ (1) :

« Que mon cœur, mon âme, mes sens vous rendent grâces, ô Dieu très doux, ami très fidèle, pour vos infinies miséricordes ; mais, impuissante à vous bénir comme je le devrais, ô mon Dieu, je vous prie de combler de vos bienfaits ceux qui m'aideront, ne serait-ce que par un soupir, à vous payer mes dettes de reconnaissance. Je vous offre pour eux, dès maintenant, la Passion de votre Fils Bien-Aimé, et je vous conjure de garder vivant dans mon cœur, jusqu'à la fin des siècles, cet acte d'offrande, afin qu'il serve à leur obtenir le pardon entier de leurs péchés et de leurs négligences.

« Béni soyez-vous, ô mon Seigneur très miséricordieux, pour l'assurance que votre bonté m'a donnée ; vous me l'avez dit : Quiconque, même pécheur, vous rendra grâce pour moi, ne finira pas la vie présente que vous ne l'ayez converti ou amené à une sainteté plus parfaite, et que vous n'ayez rendu son cœur digne de vous servir de demeure. »

Depuis des siècles, les âmes pieuses répondent aux vœux de Gertrude et recueillent le fruit des promesses divines, en récitant quelquefois la formule suivante d'action de grâces :

O bienheureuse épouse de Jésus Christ, Gertrude, je rends grâce, de tout mon cœur, à votre Époux, des biens dont il vous a comblée :

Action de grâces à Jésus, qui vous a éternellement prédestinée à ses faveurs !

Action de grâces à Jésus, qui vous a attirée amoureusement à Lui !

Action de grâces à Jésus, qui a uni votre cœur à son Cœur !

Action de grâces à Jésus, qui s'est préparé dans votre cœur une délicieuse demeure !

Action de grâces à Jésus, qui a consommé l'œuvre de votre sainteté, et vous a dignement couronnée dans le ciel !

O heureuse épouse de Jésus, je vous félicite, et, par le très doux Cœur de votre époux, je vous prie de m'obtenir un cœur pur, humble, doux, confiant, brûlant d'amour pour le Cœur de Jésus et filialement attaché à sa très glorieuse Mère, un cœur dévoré de zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Ainsi soit-il.

Chapitre 12 : Bienheureuse mort de Gertrude

Gertrude remplissait, depuis quarante ans et onze jours, la charge d'abbesse³¹, quand elle fut frappée d'une attaque d'apoplexie, qui paralysa presque tout son corps et la retint ainsi dans la souffrance pendant vingt deux semaines. De tout ce temps, elle ne put articuler d'autre parole que ces deux mots : « Mon esprit, *Spiritus meus*. » Les Sœurs qui la servaient ne pouvaient comprendre, le plus souvent, ce qu'elle demandait ; car elle traduisait, indistinctement, tous ses désirs par les deux mêmes paroles : *Spiritus meus*, et ne pouvait, malgré tous ses efforts, réussir à dire un mot de plus. Mais Gertrude ne donna jamais le moindre signe d'impatience ; son regard conserva, jusqu'au dernier jour, cette sérénité que l'on avait tant admirée, et qui faisait dire : Les yeux de Gertrude sont des yeux de colombe. Lorsque, lassée de répéter *Spiritus meus*, elle voyait qu'on ne pouvait comprendre ce qu'elle souhaitait, l'aimable Sainte souriait avec tant de grâce, que les assistants devaient sourire comme elle, et elle gardait le silence.

Quand les étrangers ou les Sœurs entraient dans la cellule de Gertrude, la malade s'empressait de les saluer d'un regard et d'un léger mouvement de la main, que la paralysie avait épargnée. Puis, elle demeurait immobile, mais dans une paix qui se communiquait aux visiteurs et leur faisait sentir une impression de joie très douce, au point que personne ne se lassa jamais de demeurer près d'elle.

On lui apprit la maladie grave d'une religieuse du monastère : aussitôt elle voulut être portée jusqu'à la chambre de l'infirme, et ses gestes exprimèrent si vivement le désir de son cœur, que l'on y dut céder. Arrivée près de la malade, Gertrude lui témoigna sa compassion par des caresses maternelles, et la laissa consolée.

Lorsque le jour de l'agonie fut venu, une Sœur du monastère, celle même à qui Gertrude avait dicté le Livre des Insinuations, vit Jésus arriver près de la mourante. Le visage du Sauveur était rayonnant de joie ; à sa droite se tenait la bienheureuse Vierge ; à sa gauche, l'Apôtre bien aimé saint Jean. Autour d'eux se groupait une multitude d'Anges, de Vierges, de Saints. Les Vierges, surtout, étaient nombreuses, et tout le monastère en paraissait rempli.

On lisait, près du lit de la malade, le récit de la Passion. Quand on arriva à ces mots : « Il inclina la tête et rendit l'esprit, » Jésus se pencha vers Gertrude, il entr'ouvrit de ses deux mains son propre Cœur, et en épancha les flammes dans l'âme de Gertrude.

La communauté, poursuivant ses prières, disait à Notre-Seigneur : « Consolez-la, comme vous consolâtes votre bienheureuse Mère, à l'heure de

sa très sainte mort. » Jésus se tournant alors vers sa Mère, lui adressa ces paroles : « O Souveraine, ma Mère, dites-moi quelle consolation vous reçûtes de moi, à cette heure, afin que je la communique à ma bien aimée ? - Ma consolation la plus douce, répondit Notre Dame, fut le refuge assuré que vous m'offrîtes entre vos bras. « Jésus promit de donner cette joie à Gertrude.

L'agonie dura tout le jour. Notre-Seigneur ne s'éloigna pas de Gertrude, et des Anges allaient et venaient, chantant près de la mourante, avec des accords ravissants : « Venez, venez, venez, ô Reine ; les délices du Paradis vous attendent. Alléluia ! Alleluia ! »

L'heure de la mort approchait. Jésus dit à Gertrude : « Enfin, il est venu le moment de donner à ton âme le baiser qui doit l'unir à moi ; enfin, mon Cœur pourra te présenter à mon Père céleste ! »

Au même instant, l'âme bienheureuse de Gertrude, rompant le lien qui l'attachait au corps, s'éleva vers Jésus, et pénétra dans le sanctuaire de son très doux Cœur³².

Peu après, la sainte dépouille de Gertrude était exposée dans l'église du monastère. Le lendemain, à l'heure de la sépulture, la confidente de la Sainte vit une multitude d'âmes, délivrées des flammes du Purgatoire par le mérite de Gertrude, la rejoindre dans le ciel.

Les religieuses du monastère de Heldelfs ne pouvaient se consoler du départ de Gertrude. Jamais, dit l'historien de sa vie, personne ne fut aimé comme elle ; les jeunes filles mêmes, élevées dans l'enceinte de l'abbaye, des enfants, dont plusieurs avaient à peine sept ans, tenaient beaucoup plus à Gertrude qu'à leurs propres mères, et de longs jours après la sépulture de la Sainte, tous la pleuraient encore.

Dieu les consola par plusieurs communications célestes : une Sœur vit Gertrude debout devant le trône de Dieu ; elle disait : « O Souverain Bienfaiteur, je demande une grâce à votre bonté : chaque fois que mes filles iront visiter mon sépulcre, allégez leurs tristesses, leurs tentations, afin qu'à ce signe elles reconnaissent que je suis vraiment leur mère. »

Un autre jour, Gertrude était vue prosternée devant le trône de Dieu ; elle priait pour ses filles, et Jésus répondait : « Je tiendrai fixés sur elles les regards de ma miséricorde. »

Daignez, ô glorieuse et aimable Sainte, adopter pour enfants tous ceux qui, ayant lu le récit de votre vie, remercieront le Cœur de Jésus de vous avoir tant aimée ; dirigez vers leurs âmes, arrêtez sur elles les regards de la miséricordieuse Vierge Marie ; obtenez que, par son intervention toute puissante, le Cœur de Jésus laisse enfin tomber sur le monde les flots de grâce qui doivent le purifier de ses crimes et renouveler sa jeunesse, pour la plus grande gloire de Dieu ! Ainsi soit il.

DEO GRATIAS !

Notes

1 - Sexaginta sunt reginae... et adolescentularum non est numerus : una est columba, perfecta mea. (Cant., VI, 7,8.)

2 - Insinuat., lib. I, cap. XIV, XVIII, édit. Salsburgens. 1662.

3 - ibid. cap. XIX.

4 - ibid., lib. III, cap. LXVII.

5 - ibid., lib. I, cap. XV, XVII

6 - Insinuat., lib. III, cap. XVIII

7 - ibid., lib. I, cap. VII; lib. III, cap. V, L.

8 - ibid., lib. III, cap. XXXIII.

9 - Insinuat., lib. I, cap. IV.

10 - ibid.

11 - ibid., lib. I, cap. IV.

12 - ibid.

13 - ibid., lib. I, cap. XV.

14 - Insinuat., lib. III, cap. XXX.

15 - Lib. II, cap. X ; lib. V, cap. XXXV. Vide alia, cap. XXXVI et XXXVII.

16 - « Ad (Dei) laudem, ea quæ multis annis secreta quadam familiaritate ad hac sancta Virgine percipere potui, revelabo. (Lib. I, cap. VI.) - Ce confident est peut-être le pieux et savant Théodorie de Alpudia. Lansperg dit de lui, dans sa préface des *Insinuations* : « Qui cum sancta hac Virgine varia sœpenumero habebat colloquia, ejusque spiritum ac verba magnopere prædicabat. Quo etiam auctore liber natus est.»

17 - Office de la sainte, leçon VI. - Le saint abbé de Liesse, Louis de Blois (1530), parcourait, douze fois l'an, tous les écrits de sainte Gertrude, et il en conseillait la lecture à tous ceux dont il avait à cœur l'avancement dans la vertu. Un ami de Louis de Blois, de qui nous tenons ce fait, ajoute l'observation suivante: « Les écrits du vénérable abbé sont pleins de l'esprit de sainte Gertrude; il n'est presque pas une page de ces précieux ouvrages où l'on ne rencontre des paroles, des sentences, évidemment puisées à la source qui lui était si chère.»

L'abbé Olier, vénérable fondateur de la société de Saint-Sulpice, recommandait beaucoup la lecture des œuvres de sainte Gertrude : - « Je suis consolé, écrivait il à une pieuse dame, de voir que vous continuez la lecture de sainte Gertrude... A cause de sa simplicité et de sa profonde humilité, Gertrude a porté Notre Seigneur à la traiter d'une manière singulière, sous laquelle il l'a pleinement enrichie... Ce n'est pas l'extérieur des voies de Jésus Christ sur elle qui l'a sanctifiée; c'est le fond de son amour. Il a traité sainte Thérèse autrement que cette Sainte... Honorez beaucoup, dans la foi, l'esprit d'enfance qui régnait en cette grande Sainte et qui a obligé Notre Seigneur à traiter avec elle avec tant de familiarité et de simplicité. C'était une colombe toute enfantine que cette âme... » (Lettres spirit., pag. 375, 376 ; édition de 1672)

18 - Synopsis vitæ. S. Gertrudis, auctore Laurent Clément Bénédictin.- Insinuat., lib. I, cap. I.

19 - Tous les saints, même les plus innocents, se sont considérés comme de très grands pécheurs. Ce sentiment s'expliquerait de plusieurs manières : nous nous contenterons d'emprunter

les lignes suivantes à la Vie de saint François d'Assise (Wading., annal.) : « Un compagnon de saint François lui disait : O Père, tout le monde court après vous et vous vénère comme un saint : que pensez vous donc de vous même ? - Je vois, répondit François, que je suis le plus vil des pécheurs, - Comment pouvez vous le penser ? reprit le compagnon du Saint, vous n'êtes pas, en effet, un larron, un homicide, un adultère. - Si ces pécheurs dont vous parlez, répondit François, recevaient les grâces que j'ai reçues, ils en useraient mieux, ils serviraient Dieu avec plus de zèle que moi et feraient bien plus de choses pour sa gloire »

20 - Lib. I, cap II; lib. 1, cap. I; ibid., cap. XXIII. - Le Père bénédictin Laurent Clément fixe avec probabilité, à l'an 1222, la date de la naissance de sainte Gertrude; sa conversion eut donc lieu le 27 janvier 1247 - Nous partirons de ces dates pour mieux déterminer les époques de la vie de notre Sainte. Elle même fournit toutes les indications moins celle de l'année.

21 - *Sola placuisti domino nostro Jesu-Christo.* (office de N.-D.)

22 - *Ad quæ verba Filius Dei, reverendissime assurgens et procedens, coram Matre sua genua flexit, et motu capit is eam decentissime et amicabilissime salutavit.*

23 - Le titre de Souveraine du Cœur de Jésus est le dernier mot des gloires rédemptrices de Marie; car tous les trésors de la Divinité sont réunis dans le Cœur de Jésus; la Trinité sainte elle même a dans ce Cœur son ciel le plus digne et le plus aimé. On ne saurait donc adresser trop souvent à Marie cette appellation si glorieuse et si douce: Notre Dame du Cœur de Jésus. Le culte de Marie, sous ce vocable, fut institué, en 1846, à Paray le Monial, à la source de la dévotion du Cœur de Jésus, et l'année même du couronnement de Pie IX.

Nous laissons au lecteur le soin de méditer sur les grandeurs incomparables qu'il a plu à Dieu de communiquer à l'époux de Marie, à saint Joseph, quand il a daigné lui subordonner son Fils.

24 - *Ave, candidum illum fulgidæ semperque tranquillæ Trinitatis, Rosaque præfulgida cælicæ amænitatis de quâ nasci et de cujus lacte pasci Rex cælorum voluit : divinis Influxionibus animas nostras pasce !*

25 - *Beniqnitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei* (Tit. 111, 4).

26 - Le lecteur se souviendra que l'Église est le corps mystique de Jésus Christ, et que nous sommes tous ses membres, comme dit saint Paul. Jésus parle des plaies de son corps mystique. En ce même sens, il disait lui même à Paul, qui persécutait les chrétiens : « Paul, pourquoi me persécutes tu ? »

27 - Jamais les yeux de Gertrude ne virent une souffrance, que son cœur n'en fût attendri : la vue d'un oiseau blessé, d'une bête de somme accablée sous un fardeau trop lourd contristait l'aimable Sainte, et s'il lui était impossible de les secourir, elle adressait à Dieu des prières pour que lui même vînt en aide à ces pauvres créatures.

28 - *S. Math., XI, 29 ; S. Luc ; XXIV, 36 ; S. Math., IX, 22 ; S. Marc. VI, 50.*

29 - Plusieurs directeurs opposent aux âmes qui désirent communier fréquemment les paroles suivantes de saint François de Sales : « Pour communier tous les huit jours, il est requis de n'avoir ni péché mortel ni aucune affection au péché (véniel), et d'avoir un grand désir de communier. » - Saint François de Sales donnait, dans ces lignes, la traduction d'un passage des écrits de Gennade, qu'il attribuait à saint Augustin, par une erreur commune de son temps. Un saint, dont l'autorité, surtout en ces matières, a une valeur au moins aussi grande que celle de saint François de Sales, saint Alphonse de Liguori, écrivait, à la fin du dernier siècle : « Si le B. François de Sales, qui conseillait tant la communion fréquente, avait vu que ce sentiment n'était pas de saint Augustin, mais de Gennade, son adversaire, il est fort à croire qu'il n'en aurait pas tenu compte. » - Saint Thomas d'Aquin avait attribué ce même texte à saint Augustin, mais il n'exclut de la communion que celui qui porterait à la Table sainte ou le péché mortel déjà commis, ou la volonté de commettre un péché mortel ; c'est ainsi qu'il interprète les paroles de Gennade. Si mens in affectu peccandi non sit. - Voici les paroles de saint Thomas (in 1 ad Cor., 2 lect. 7) : « Tertio modo dicitur aliquis indignus, ex eo quod cum voluntate peccandi mortaliter accedit ad Eucharistiam : inde, in libro de Dogmat. Eccles. dicitur :Si mens in affectu peccandi non sit. »

Comment, d'ailleurs, le sentiment de saint François de Sales pourrait-il se concilier avec la doctrine universellement admise, et que saint Thomas formule en ces termes : La présence des péchés véniels dans l'âme est un obstacle aux impressions de dévotion sensible que le Sacrement produit d'ordinaire ; mais elle n'empêche pas l'accroissement de la grâce sanctifiante ou de charité, qui est le fruit principal du sacrement ?

Enfin, les directeurs se souviendront utilement que la rechute fréquente dans certains péchés mortels ne peut, le plus souvent, être arrêtée ou diminuée que par des communions très fréquentes : c'est ce qu'enseignent, entre autres, saint Liguori, le cardinal Tolet et le cardinal de Lugo, trois théologiens de premier ordre :

« La vertu de rafraîchir n'est pas plus naturelle à l'eau, dit le B. Albert le Grand, que celle de modérer les ardeurs de la concupiscence ne l'est au sacrement de l'autel. »

30 - L'Association de l'Action de grâces perpétuelle, dont le centre est à Bordeaux (rue du Hâ, 17), a pour patronne principale sainte Gertrude.

31 - D'après plusieurs auteurs, Gertrude, entrée d'abord au monastère de Rodersdorff, en fut élue abbesse à l'âge de trente ans. De là, elle passa à l'abbaye de Heldelfs, qu'elle gouverna jusqu'à sa mort. Heldelfs n'est qu'à un demi-mille de Eisleben, patrie de Gertrude.

32 - Le P. Laurent Clément et la légende du Bréviaire fixent la date de la mort de sainte Gertrude au 17 novembre 1292. Gertrude était âgée de soixante-dix ans.